

International Journal of Arts and Humanities (IJAHL)

Ethiopia

Vol. 8 (1), S/No 28, JANUARY, 2019: 85-101

ISSN: 2225-8590 (Print) ISSN 2227-5452 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v8i1.9>

La Traduction Théologique

Ezuoke, Chukwudinma O., PhD

Department of Foreign Language and Translation Studies

Abia State University, Uturu, Nigeria

Email: revmonsieur50@gmail.com

Phone: +2348036807426

Résumé

La traduction théologique est un fait textologique appliqué à la traduction, du fait que le texte théologique est un texte de deuxième ordre, provenant du texte sacré, *La Bible*, par exemple, comme texte de premier ordre. Ainsi, le texte théologique est l'analyse, l'interprétation, l'élaboration, l'évaluation, l'élucidation, le résumé ou le commentaire du texte sacré. Toutes ces activités textuelles doivent s'accorder avec, renforcer ou promouvoir le texte de premier ordre, du point de vue thématique ou doctrinal. Le contraire ne serait qu'un texte religieux. De ce point de vue chrétien, la traduction théologique exige du traducteur une profonde connaissance théologique et biblique en premier bord, pour la traduction du texte de la théologie chrétienne, et puis la linguistique, la sémantique et la stylistique. Il y a plusieurs textes théologiques chrétiens à savoir: les textes liturgiques y compris les cantiques et les crédos; les catéchismes, les commentaires de *La Bible*, les œuvres de la littérature chrétienne et les atlas bibliques. La traduction théologique est une activité linguistique, employant les règles phrase – structure des deux langues en contactes. Les vocabulaires et les termes sont interdisciplinaires y compris ceux de *La Bible*. La traduction théologique pourrait aussi avoir le côté littéraire.

Mots Cles: traduction, traduction théologique, textologie, communication, culture.

Introduction

La traduction théologique ou religieuse fait référence à l'ensemble du processus de traduire un texte théologique. D'après Long (2005, p.7), Il y a des religions documentées, qui ont des ouvrages canoniques. Il y a aussi des religions non-documentées telles que les diverses religions africaines qui n'ont pas de textes canoniques ou sacrés. Des religions telles que la religion Chrétienne, l'Islam, l'Hindouisme, le Sikhisme, le Bouddhisme et ainsi de suite sont exemples des religions documentées.

Ainsi la traduction théologique commence par la traduction des textes sacrés tels que *La Bible* des chrétiens, *le Coran* des musulmans, *Le Bhagavad Gita* des hindous, *L'Adi Grant* des

Sikhistes, *le Theravada* des bouddhistes et ainsi de suite. La traduction théologique est une traduction culturelle car la culture exerce beaucoup d'influence sur la composition sémantique d'un mot quelconque qui a du sens conceptuel et théologique. Pour Abdul (2005, p.166), les expressions théologiques sont sensibles à la culture. De ce fait, les mots dans le texte de départ sont traduits selon les perceptions culturelles, socio – politiques et éthiques de la culture d'arrivée. Pourtant le terme : « texte sacré, » est conditionné par la culture, selon Shackle (2005, p.28). La traduction théologique est un moyen de transférer la culture d'un peuple aux autres.

Méthodologie

Pour aborder la traduction théologique, nous considérons assez propice, le modèle séquentiel de Gile (1995, p.35) qui se compose de compréhension et restitution. Compréhension exige tout effort mis en place par le traducteur pour comprendre le texte de départ (TD) à savoir : lecture, déverbalisation, recherche terminologique et le repère du texte en unité de traduction. Restitution qui est la deuxième étape du modèle engage le traducteur dans la ré-expression du texte de départ vers la langue d'arrivée (LA). Il faut que le traducteur théologique fasse une - relecture de sa traduction pour corriger des fautes de traduction.

Traduction et Théologie

1. Qu'est-ce la traduction ?

D'après le Dictionnaire de didactique du Français (2003), « La traduction est une activité sémiotique complexe liée aux comportements de compréhension et d'expression par les processus de déverbalisation puis de réverbalisation. »

En tant qu'activité sémiotique complexe, la traduction a affaire avec l'étude du sens des codes linguistiques humains. Les codes linguistiques humains, bien sûr, est un complexe système de : mot, locution, proposition, phrase, texte et discours. Par cette définition aussi, la traduction est une activité méthodologique suivant les processus de compréhension voire déverbalisation. Pour parler de cette activité de comprendre, nous faisons recours à cette constatation dans Ajiboye (2008, p.10) « Comprendre un texte veut dire garder les essentiels du passage ». Cette compréhension mènerait à une juste analyse du texte. Ce niveau de compréhension requise pour effectuer la traduction s'achève voire déverbaliser – l'analyse des locutions, des propositions, des phrases et l'analyse componentielle des mots. Cependant, l'analyse componentielle est l'aspect de la sémantique qui cherche à réduire le sens du mot au plus minimum, éliminant ainsi l'ambiguïté. La sémiotique touche aussi au décodage des signes et des symboles non-linguistiques tels que le feu rouge, le lit hospitalier sur des panneaux, l'image des écoliers aussi sur les panneaux, le crâne posé au milieu de deux os croisés, et ainsi de suite. Les gestes et les mimiques font aussi partie de la sémiotique. Néanmoins, la déverbalisation aide le traducteur à répartir le texte à traduire en unité de traduction, pour la meilleure compréhension qui aboutirait à la réexpression et à la réverbalisation du compris.

Pour Ekundayo (2007, p.38),

translation cannot but be mimesis of what the original creator has expressed if it is to be called translation and not a new autonomous creation. The notion of mimesis is the principle of achieving for another language and/or culture what the original author sought to achieve in the source language.

Ceci est un avertissement contre la sous-traduction et la sur-traduction, car le mime incarne l'idée d'imitation exacte, portant sur le but (what the original author sought to achieve) communiqué sans le trahir. Cette idée est apparentée à celle de Nord (1997, p.1) « Translating thus involves aiming at a particular communicative purpose that may or may not be identical with the other one that other partners have in mind » (Nord 1997, p.1).

C'est tout à fait le point de vue fonctionnaliste dans lequel la traduction vise à emporter le but communicationnel d'un texte au lieu d'une représentation des signes linguistiques. Cependant, nous prenons partie avec (Akakuru 2003, p.95):

translation is often erroneously reduced to the "product", that is, to a series of stock definitions (especially those of Vinay et Darbelnet etc) instead of circumscribing it as "production", that is, as a dynamic activity which calls into play diverse but convergent competences.

2. La théologie et le texte théologique

Pour identifier le domaine de la théologie dont le texte nous avons à faire avec, nous prenons l'éclaircissement selon Fiorenza (1999, p.178) : la théologie est la discipline qui a la tâche de s'engager dans la délimitation critique, la réflexion et l'évaluation de la rhétorique de Dieu ou les manières dans lesquelles les saintes écritures, les traditions et les adhérents parlent de leur Dieu:

...theology in general has the task to engage in a critical delineation, reflection and evaluation of the "rhetoric of God" or on how Scriptures, traditions and believers speak about their God. (Fiorenza 1999, p.178)

De ce fait le texte théologique est un texte analysé, commenté et élaboré de la sainte écriture. Pour accomplir sa tâche, l'auteur du texte théologique adopte des techniques de déduction, d'élaboration et d'exemplification, employant des concepts et des doctrines de n'importe quelle discipline pour rédiger son texte, rendant le texte théologique multidisciplinaire sur les plans terminologiques et de connaissance supplémentaire. Ce fait s'explique dans la section (5) de cette communication portant sur "Une étude traductologique de Me voici, envoie-moi de Cor Bruin."

D'après les ci-dessus, il est évident que le texte théologique est un texte de deuxième ordre dérivé du texte sacré, La Bible par exemple. Son style linguistique et stylistique l'octroie l'hybridité textuelle. Le texte théologique acquiert l'hybridité de fonction par voie de son texte du premier ordre, le texte sacré, selon La Bible dans (II Tim. 3:16-17):

toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner la vérité, réfuter l'erreur, corriger les fautes et former à une juste manière de vivre, afin que l'homme de Dieu soit parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne.

Ainsi, les fonctions du texte théologique sont didactiques, correctionnel et équipant.

3. Le texte sacré comme la source du texte théologique

En ce qui concerne le texte sacré, ce qui l'accorde ce statu est la manière dans laquelle les gens l'utilisent, le statu que l'on l'accorde et ce qu'il signifie pour eux, d'après Long (2005, p.14). Les textes sacrés sont polyvalents : ils fonctionnent comme littérature, histoire, philosophie, poésie, généalogie aussi bien que révélation. Les textes sacrés donnent naissance à la littérature

sacrée car les textes sacrés se livrent à l'exposition, à la réflexion et à la présentation. Ainsi, de ce discours de Sri Krishna à Arjuna dans Bhagavad Gita des Bhudists cité par Prabhavanahda et Isherwoods (2009, p.7) il est évident que les textes sacrés sont des modèles de conduite aux individus et aux communautés d'adhérents des religions, voire culturelles :

let the scriptures be your guide, therefore, in deciding what you must do and what you must abstain from. First learn the path of action, as the scriptures teach it. Then act accordingly.

Les littératures sacrées sont des textes théologiques dérivés des textes sacrés, qui sont en eux – mêmes les sources de la théologie de toutes religions livresques. Pour expliquer ce que nous comprenons par la littérature, nous partageons l'avis d' (Akakuru 2009, p.3) :

literature is a unique use of language, at once as a means of communication and an end in itself. It sets out to please and teach at the same time. In fact, the literary institution is a series of ways (rules/conventions) of doing or expressing that is unconventional in the longer linguistic sense.

4. Les genres du texte théologique

Pour ce qui est la littérature sacrée dans le contexte de la religion chrétienne, Ebeogu (2012, p.39) nous convainc dans ces mots « Short of these proverbs, much of the “literature” in the works of these early missionaries (between 1857 and 1900) were essentially translations from the Bible and religious tracts » (Ebeogu 2012, p.39)

Ebeogu a cité une de ces littératures théologiques de la religion chrétienne comme Pilgrims progress de John Bunyan traduit en langue igbo sous le titre Ije onye nke Kraist. Ceci témoigne aussi que la littérature d'un peuple donné est étroitement lié à leur histoire, leur anthropologie, leur vie politique, leur vie sociale, leur philosophie, et leur religion.

Pour le théologien, Janvier George, E. (2005 :101), la littérature chrétienne englobe toutes ouvrages écrite par des écrivains chrétiens sur les thèmes traités dans la Bible tels que: l'amour, le mariage, l'évangélisme, la mission, les valeurs chrétiennes, le mouvement pentecôtiste et ainsi de suite. C'est ce que (Iwuagwu 2009, p.77) décrit comme “Dr James Watts Catechism and hundred Texts of Igbo Scriptures,” y compris les livres de la liturgie et le livre des cantiques.

Il y a d'autre catégorie du texte théologique. C'est le genre liturgique.

while ‘liturgy’ primarily designates the celebration itself, which includes an array of verbal and non-verbal components considered together (most notably the persons involved in the celebration, the words that are either recited or chanted, the icons, candles, incense, the special attires of priests and deacons, and the actions that are performed, ‘liturgy’ also refers to the text itself in its written form that is read or chanted. (Serban 2005, p.75)

Ce dont Serban parle est l'ordre documenté du service ou de la messe publique, qui est d'ailleurs d'immenses implications théologiques, car la liturgie se dérive de La Bible, étant un genre de la théologie. Pour la religion chrétienne aussi, il y a d'autres ouvrages théologiques tels que: les commentaires, les dictionnaires, les concordances et les atlas de La Bible.

De ce fait, nous entendons par la traduction théologique le processus impliqué dans l'art de ré – exprimer un ou plusieurs de ces genres de textes religieux d'une langue à l'autre.

Traduction Théologique et Textologie

1. Caractériser le texte

Un texte est un assemblage des mots soit à l'oral soit à l'écrit, selon les règles de grammaire de la langue en usage, pour communiquer une idée, un sentiment, un concept ou un phénomène. C'est la mise en communication de la langue d'une communauté de langue donnée. Ainsi, un texte est le reflet de la culture de la communauté de langue car les éléments constitutifs d'un texte sont ceux que la communauté linguistique emploie pour exprimer son écologie, sa vision du monde, ses mœurs, selon Emenanjo, Nolue, E. et Ojukwu, Obed (2006, p.36) « Un texte peut être long ou court » (Emenanjo, Nolue, E. et Ojukwu, Obed 2006, p.36).

Les éléments constitutifs d'un texte sont tout d'abord les éléments linguistiques. Les éléments linguistiques d'un texte sont : le lexique, autrement dit, c'est le vocabulaire tel que l'on le trouve dans le dictionnaire de la langue, le signe de F. de Saussure dans (Vinay and Darbelnet 1975, p.28). Puis, il y a les éléments phoniques ou l'image acoustique. C'est la représentation orale du texte. Il y a aussi la syntaxe, ce qui est l'ordre qui régit l'arrangement des mots lexicaux et grammaticaux dans la langue. En suite, il y a la sémantique, ce qui est l'élément linguistique de sens, non seulement des mots mais des phrases, des énoncés, des propositions, des adages et des proverbes, selon (Ndimele 2007, pp.41-51), c'est-à-dire les figures du discours.

Caractériser un texte veut dire : regrouper les textes selon l'ordre de leurs traits stylistiques, phraséologiques, terminologiques, grammaticaux et inspiration de l'auteur. La typologie de texte est une tâche traductologique qui permet au traducteur de faire une traduction fiable, car tout texte ne se traduit pas de la même façon. Il y a la typologie dualiste de Daniel Gile à savoir pragmatique et non – pragmatique, la typologie ternaire de Katharina Reiss notamment : informative, expressive et opérative aussi bien que la typologie ternaire de Ladmiral qui catégorise les textes en : technique, littéraire et philosophique, d'après Akakuru (1995, pp.32-42). Pour le but de notre étude, nous prenons partie avec Daniel Gile dans sa typologie dualiste : pragmatique et non-pragmatique.

Hormis, un texte pragmatique est un texte scientifique, littéral, dénotatif et non – littéraire. Analysant ce type de texte, Emenanjo (2006, p.155) fait la liste des catégories des textes que l'on dit pragmatiques : de courts rapports, rapports analytiques, comptes rendus, actes de parlements, curriculum vitae, programmes des réunions, itinéraires et lettres formelles. Dans un texte pragmatique, le lecteur n'a pas besoin d'aller au – delà de l'énoncé pour en trouver le vouloir – dire. Un texte pragmatique respecte l'ordre syntaxique de la langue : il n'y a pas de figure du discours, ni réformation ni déformation de l'ordre grammaticale de la langue. Il n'y a pas de rythme, rime, versification et découpage strophique. Un texte pragmatique est plutôt terminologique, appuyant sur les termes : les concepts spécifiques à l'intérieur des champs des disciplines, d'après Sager (2004, p.259). Ce sont les configurations récurrentes des champs, des modes et des fonctions. C'est la configuration des ressources sémantiques que le membre d'une culture associe typiquement à un type de situation. Un texte pragmatique est un texte terminologique plutôt que stylistique et le facteur majeur dans sa traduction est l'établissement d'équivalence de la configuration de ces ressources sémantiques.

D'autre part, un texte non – pragmatique est un texte littéraire et connotatif. On a toujours besoin d'aller au-delà d'usage quotidien des mots pour trouver le vouloir – dire du texte. Landers (2001, p.7) affirme que le mot « style » résume un texte littéraire. Un texte littéraire ou non – pragmatique

est un texte subjectif. La subjectivité veut dire que la présence du narrateur est insérée dans le texte à savoir : son émotion, son idée, sa vision du monde, son histoire, et même sa culture. Un texte non – pragmatique fait plaisir, distraire et rire. En même temps c'est didactique, enseignant des leçons. Sur le plan stylistique, un texte littéraire est doué de style tels que: strophes, vers, actes et scènes. Puis le style consiste aussi des figures du discours telles que : la métaphore, la comparaison simple, la métonymie, l'inversion, les adages, les proverbes, l'apostrophe, la personnification, hyperbole, la litote, les effets toniques : assonance, allitération, rime et rythme etc. Le texte théologique chrétien se compose aussi de ces traits dans les hymnes, les poèmes spirituels, les psaumes et d'autres textes liturgiques. Donc le texte théologique chrétien est hybride dans sa forme, tantôt littéral tantôt littéraire.

Néanmoins, nous devons faire référence à cette idée qui témoigne que les modèles « processus textes orienté en traduction», selon Hatim et Munday (2006, p.73) émanés dans les années récentes ont essayé d'éviter les lacunes dans la catégorisation des textes selon les critères situationnelles tels que le sujet : légal, scientifique, politique, économique etc. D'autre part, les textes sont actuellement catégorisés à base du but contextuel dominant tels que : exposition, argument, instruction, etc. Cette approche permet aux théoriciens et aux praticiens de la traduction de faire face à la problématique des textes hybrides. Ainsi l'actualité à propos de la caractérisation des textes est la polyvalence des textes.

2. La forme linguistique du texte théologique

Dans sa forme linguistique, le texte théologique de la religion chrétienne respecte les règles d'intelligibilité des textes, à savoir la cohésion et la cohérence. Williams (1989, p.40) perçoit la cohésion comme la fusion des phrases indépendantes en discours entier. C'est l'emploi des métadiscours de transition (connecteurs) surtout les adverbes de conjonction tels que: en outre, aussi, mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, car, de la même façon, et, beaucoup plus, bien que, alors, par conséquent, en définitive, en conclusion, par exemple, en résumé, en fait. La cohésion implique aussi l'emploi de certains termes et expressions qui permettent aux lecteurs d'évaluer le précédent : heureusement, peut – être, il est à noter que, dans la plupart des cas, du point de vue politique, dans la circonstance actuelle. Il y a aussi la situation temporelle et géographique telle que : en ce moment, plus tard, en Afrique, au Nigéria, en 1977. La cohésion sert aussi à annoncer le sujet précédent à l'aide des expressions telles que : à cet égard, en ce qui concerne, quant à. La cohésion joue le rôle d'addition, d'opposition, d'exemplification, de conclusion, d'intensification et de mise en séquence.

D'autre part, la cohérence a à faire avec le développement logique de la proposition même dans les cas où les connecteurs sont omis par intention. C'est le sujet psychologique de la phrase, l'idée que l'on met vers le début de la phrase, un groupe nominal que le reste de la phrase élabore ou caractérise. Cette mise au sujet est un processus de mouvement dans lequel quelques dominances communicatives sont mises sur ce constituant particulier de la phrase au – dessus des constituants environnants à l'intérieur de la phrase, selon Ndimele (1992, p.69). Ce sujet mis au début de chaque proposition tire l'attention du lecteur vers une idée particulière. Ce sont des panneaux thématiques qui montrent le lecteur vers un groupe d'idées bien connectées et définies. La cohérence empêche des mouvements irréguliers des sujets dans un paragraphe, dans un texte. Ainsi le lecteur ne serait pas désorienté et hors du but dans sa lecture. Voilà pourquoi Akakuru (2009, p.51) affirmed:

[p]recisely, coherence has to do with the logical correctness of the sequencing and dynamic ties: ideas and ideas, utterance and utterance. Coherence is

concerned with the logicity of ideas: it has to do with the logic of discourse; it partakes of the theme.

Cela veut dire que la cohérence, achevée par la mise au sujet d'un groupe nominal dans une proposition, sert à résumer ce qui est dit pour pouvoir le commenter.

Le texte théologique surtout celui de la religion chrétienne est un texte thématique qui communique une idée, un message. Communiquer veut dire: partager, participer, écouter, donner et recevoir pour but d'améliorer l'entente qui aide le développement humain. L'objet de communication est information, connaissance, données, expériences, idées, émotions, opinions, sensations, savoir faire, attitudes et visions du monde, d'après Srampickal (2007, p.12). Tous ces objets de communication sont en un mot le « message » le message en revanche constitue le sujet d'un texte, ayant un but en vue. Cela nous mène à parler des trois pôles de communication à savoir : émetteur, message et récepteur. « Cependant toute indice communicative et pragmatique se dispose de : l'acte illocutoire, ce qui est le discours cohérent produit par l'émetteur ; l'acte locutoire, ce qui est l'implicature d'un discours cohérent, et finalement l'acte perlocutoire, ce qui est la réponse ou performance par l'auditeur ou récepteur du message » (Ndimele 2007, pp.137-138). La communication se produit dans les phrases. Les phrases (les discours) se produisent par l'enchaînement des mots selon les règles phrase – structure et transformationnelle d'une langue donnée. L'essence de la communication est de passer ou d'exprimer les idées et les sensations aux interlocuteurs, aux auditeurs et aux lecteurs. Pour produire le but communicationnel, il y a une composition par écrit et ou par l'oral, les mots enchaînés produisant des phrases sur le sujet de son choix. Cela peut prendre de diverses formes: conversation, débat, essaie, commentaire, roman, théâtre, poème, etc. Chacun de ces manifestations linguistiques et pragmatiques est un texte (Emenanjo 2006, p.33). Ainsi, un texte est le produit d'un système de code. Le système est un composé des éléments linguistiques : phonique, sémantique, syntaxique et morphologique communs à une communauté linguistique. Toute communauté linguistique est culture-restreinte. Cependant, tout texte exprime la vision du monde, le monde physique: montagne, rivière, topographie, végétation, relation sociale, pratique religieuse, activités politiques et économiques ; nourriture, habillement, technologie, coutume, etc. Tout contenu d'un texte : linguistique, pragmatique, métalinguistique exprime la culture d'un peuple. Le texte théologique englobe tous ces caractéristiques.

Le texte théologique dans la plupart des cas se dispose du caractère littéral ou linguistique. Ce caractère porte sur la compréhension du texte. La compréhension d'un texte littéral tend vers le sens usuel des mots employé là-dessus. Dans un texte littéral ou linguistique tout est vu au sens dénotatif et objectivement sans recours à la connaissance supplémentaire. Les règles de la grammaire de la langue sont respectées.

Prenant La Bible en exemple, la plupart de ses livres constitutifs sont historiques, objectifs et sans émotions. De même avec les littératures et les commentaires qui les analysent sujet par sujet. Dans cette approche, nous nous mettons d'accord avec Dickson (2012) qui dit que dans un texte religieux le cas de La Bible, Dieu parle à l'humanité en cinq types de discours notamment : les phrases impératives à travers lesquelles Dieu de l'univers communique à l'humanité ce qu'il veut que l'on fasse. Ce sont les ordres. Puis il y a les discours interrogatifs. De telles questions dans le contexte théologique se livrent aux effets perlocutoires positifs. Par exemple, dans l'entretien entre Philippe et le fonctionnaire éthiopien, celui – ci dit à Philippe : « voici de l'eau, qu'est – ce qui empêche que je sois baptisé? » (Actes 5: 36 - 38). L'effet perlocutoire est que Philippe le baptisa. En suite il y a les discours déclaratifs. Ce sont les phrases qui proclament l'existence d'une situation, d'un fait ou d'un droit. Par exemple, Jésus adresse de nouveau la parole à la foule : « Je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit aura la lumière de la vie et ne marchera jamais dans l'obscurité » (Jean 8 :12). Il y a aussi les discours exhortatifs que la Bible emploie pour encourager ou pour conseiller. Voyons cette illustration : « Ainsi, progressons afin d'aborder un enseignement d'adulte, en laissant derrière nous les premiers éléments du message chrétien » (Heb 6:1). Finalement, il y a les discours optatifs qui expriment des souhaits ou des désirs. Notons cet exemple : « Frères, nous désirons que vous connaissiez la vérité au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas tristes comme les autres hommes, qui n'ont pas d'espérance. » Ainsi, un texte théologique (sacré) est pragmatique, littéral et dénotatif, surtout quand le texte a à faire avec des faits, des histoires, des révélations objectives.

Déverbaliser et Traduire le Texte Théologique

1. Déverbaliser le texte théologique

La déverbalisation en traduction est la première étape dans le processus de traduire. Déverbaliser veut dire le découpage des composants du mot ou du syntagme afin d'arriver à sa compréhension grâce au regard et à l'étude détaillée de ses composants. Cela nous mène à constater que la déverbalisation, n'étant pas la compréhension, lui est véhiculaire. Cet avis est clair dans Boisson (2005) dans URL. (<http://id.erudit.org/iderdit/0/0995arDO11O.720210995ar>.) sous forme d'une étude sur la forme logique (FL) et les processus de déverbalisation et de réverbalisation en traduction:

la deuxième conception nous fait atteindre cette FL de façon linguistiquement plus réaliste, à savoir non pas par un fiat du logicien, mais par un processus compositionnel explicite dans lequel le sens de chacun des mots est combiné au sens de son voisin de syntagme (sa "soeur"), et ceci de proche en proche, pour obtenir in fine le sens de la phrase.

Au niveau du mot par exemple, des mots tels que: bilingue, coépouse, réexaminer, reformuler etc. porte l'idée de "deuxième" ou de "répétition" par les préfixe: bi, co et ré. Autre exemple est la préfixe -méta: métalangage, métalinguistique ou métaphysique ayant la même connotation de: plus de, au-dessus de, au-delà de juste comme "sur" dans: surréalisme, sur traduction, surcomposé, surnaturel etc. Au niveau syntagmatique, nous aimerions nous appuyer sur la collocation des mots dans Bouker et Pearson (2002, p.32):

collocations are characteristic co-occurrence patterns of words, and they feature quite prominently in SP. Simply put, collocations are generally regarded as words that 'go together' or words that are often 'found in each other's company.

L'autre apport de déverbalisation à la traduction typologique. Cet apport typologique conduit le traducteur à comprendre quand un groupe de mots ou même un mot quitte son usage linguistique pour l'usage littéraire, partant de son sens usuel dans la structure de surface pour une signification dans la profonde structure. Quirk (1976, p.348) exprime cette réalité en utilisant les particules anglaises:

phrasal verbs vary in the extent to which the combination preserves the individual meaning of verb and particle. In instances like give in ('surrender'), catch on ('understand'), and turn up ('appear'), it is clear

that the meaning of the combination cannot be predicted from the meanings of the verb and particle in isolation.

Tous ces processus de déverbalisation conduit le traducteur théologique à la réverbalisation (traduction) de son texte à traduire.

2. La place de l'exégèse et l'herméneutique dans la traduction théologique

La traduction théologique chrétienne est une activité exégétique et herméneutique biblique. L'exégèse, un mot dérivé du mot grec (exégeomai), est la science d'interprétation selon Wycliff Dictionary of Théology (2004). Cette interprétation ou explication critique est le noyau de la communication. L'exégèse biblique interprète un texte théologique dans l'espace de son apparition dans La Bible, son texte de premier ordre dans les contextes culturels, politiques, économiques, géographiques, légaux, etc. Selon Igwe (2010, p. 21), « l'herméneutique biblique veut dire les discussions critiques basées sur des textes bibliques, des analyses critiques contextuelles des histoires bibliques, l'interprétation de tels textes » (Igwe 2010, p.21). Néanmoins, il y a des règles qui guident l'herméneutique biblique:

- (a) La règle de la vérité spirituelle. De telles vérités ne sont ni scientifiques ni philosophiques. Elles sont comprises par ceux qui sont doués de l'esprit de Dieu. De telles vérités mènent au salut.
- (b) La règle de simplicité. Il y a des simples vérités qui peuvent paraître ambiguës et controversées. Par exemples, les anges n'épousent pas de femmes; Dieu n'accepte pas de sacrifice offert avec du sang humain. Certaines expressions bibliques sont des hyperboles et doivent se comprendre en tant que telles.
- (c) La règle de sélectivité. Etant donné que La Bible est un texte sélectionné il ne faut pas dynamiser un équivalent au-delà de ce qui est dit. C'est en accord avec cette idée que Long (2005, p.5) affirme qu'un tas d'exégèse s'accumule au fil des années dans n'importe quelle œuvre littéraire canonique; ceux-ci sont insérés théologiquement dans les saintes écritures et que le changement impliqué dans la traduction ne peut pas s'effectuer facilement si un déplacement dans l'interprétation s'en suivrait:

layers of exegesis accumulate over time in any canonical literary work; these are theologically entrenched in scripture. The change implied in translation cannot easily be made if a shift in interpretation is likely to follow.

Cette affirmation de long est basée sur le communiqué du conseil Vatican II de 1963 qui donna approbation à la traduction de la liturgie aux langues vernaculaires que le latin, pour usage aux Eglise Catholiques. Pour réaliser cet objectif la Commission International sur l'Anglais pour la Liturgie (The International Commission on English in the Liturgy) était formée. Les membres étaient confiés la tâche de donner des conseils sur la traduction des Saintes Ecritures et de la liturgie. Voilà l'extrait du document qui régit cette traduction selon (Long 2005, p.5)

il faut le mettre dans l'âme dès le début que la traduction des textes liturgiques de la liturgie Romaine n'est pas tant de travail créatif d'innovation comme il l'en est de rendre les textes originaux fidèles et exactes à la langue vernaculaire.

Selon Robinson (2004, p.97) « l'herméneutique est une méthode d'interprétation développée par les écrivains romantique allemands surtout Friedrich Schleimacher (1767-1834) ». 'Herméneutique' qui veut dire "comprendre" est un mot dérivé de la grecque. L'herméneutique, implique une projection ardente chez l'interprète, de son désir de comprendre l'activité qu'il essaie de comprendre afin de recréer ce qu'il a compris en-dedans. Ainsi, l'herméneutique est une activité subjective.

Chaque traduction est basée sur la compréhension du texte source par le traducteur, l'interprétation du même texte et la communication du texte de départ (TD), voire traduction. L'exégèse et l'herméneutique biblique sont des outils qui aident le traducteur théologique à traduire correctement.

Étude Déconstructiviste en Traduction

1. Apport déconstructiviste à la traduction théologique

Selon la théorie déconstructiviste dans Jurgen (1985, p.227) :

dans la routine de la pratique quotidienne, le cadre langagier de la constitution du monde est presque figé, la situation est analogue en ce qui concerne les langues spécialisées de la science et de la technique, du droit et de la morale, de la politique, de l'économie, etc. eux aussi vivent du pouvoir éclairant des locutions métaphoriques, mais les éléments rhétoriques – sans être éliminés – sont pour ainsi dire domestiqués et mis au service des fins particulières qui se rattachent à l'effort déployé pour résoudre des problèmes précis.

Landers (2001, p.5) élabore cette notion comme l'activité dont l'élément essentiel est le plaisir de résoudre un puzzle : comment trouver l'équivalent pour le jeu de mot dans la langue de départ? Est-ce que le ton de l'original peut se reproduire dans la langue d'arrivée? Que fera-t-on à propos des surnoms, des expressions familières, des proverbes quand une langue devient autoréférentielle? C'est la traduction qui permet au traducteur la contraction et l'élargissement d'une phrase ou d'un segment d'un texte. La traduction littéraire se fait au bas cadre: mots et particules; et au cadre supérieur dans les expressions et les phrases. C'est la traduction oblique de Vinay et Darbelnet (1975, p.46), la pratique de traduction qui se fait quand :

le traducteur constate dans la langue LA des trous ou lacunes qu'il faudra combler par des moyens équivalents, impression globale devant être la même pour les deux messages. Il se peut aussi que par suite de divergences d'ordre structural ou métalinguistique certains effets stylistiques ne se laissent pas transposer en LA sans un bouleversement plus ou moins grand de l'agencement ou même du lexique.

Vinay et Darbelnet affirme que dans de telles situations, le traducteur fera recours à des procédés de traduction telles que : la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation

Par exemple, dans un texte métaphorique où l'esprit de Dieu que l'on ne voit pas est décrit par la puissance d'imagination de l'auteur comme étant assis devant le « métier » de vie des croyants en Christ, l'esprit de Dieu est personnifié comme « un tisserand » qui « noue et coupe la laine, » pour façonner les croyants à conformer en Christ. L'auteur emploie sa sensation visuelle pour évoquer l'image du Christ comme un modèle placé devant l'Esprit de Dieu, le tisserand,

pour façonner la conduite de vie des croyants en Christ. Ici, l'auteur emploie des termes de tisserin tels que : tisserand, métier, trame, laine, tapis et puis or et creuset qui sont des termes de la forgerie. Les éléments littéraires dans le texte sont :

- 1) La comparaison simple : tel un tisserand, ... que nous sommes purifié comme l'or dans le creuset.
- 2) La personnification : l'esprit de Dieu est donné les attributs d'un être humain (tisserand) qui est entrain de tisser un tissu:

« il a le modèle de Christ devant lui, il cherche à réaliser le modèle ».

Pour traduire un texte poétique ou métaphorique par ses éléments constitutifs, nous faisons recours à Akakuru et Chima dans http://www.translationdirectory.com/article_1114.htm qui dit :

or pour saisir cette complexe réalité qu'est la poésie et que Mounin nous dévoile avec tant de talent et lucidité, le traducteur doit procéder par petits pas; il lui faudra d'abord (analyser) par abduction ou(déduction) les éléments constitutifs du poème, puis donner la priorité aux dominantes du poème: les effets phoniques, le découpage strophique, la diction, les figures, le symbolisme, l'atmosphère générale, la vision du monde, etc., sous le couvert d'une licence poétique qui autorise le poète à réinventer le langage. (Akakuru et Chima, 2013)

2. Termes multidisciplinaires et la traduction du texte théologique

Dans un discours sur la langue pour des buts spéciaux (language for special purposes- LSP), Bowker et Pearson (2002, p. 26) nous dit :

specialized vocabulary is clearly an important feature of an LSP, and there is a discipline known as terminology that is concerned with collecting and describing the vocabulary (generally known as terms) of specialized subject fields. The people who work in this discipline are known, as terminologists, and their primary job is to compile glossaries for specialised fields.

Il arrive des fois que le traducteur théologique qui se met dès le début à traduire un texte commenté du texte sacré et religieux rencontre des termes hors de sa discipline de base. Par exemple, il peut rencontrer des termes nautiques tels que : compagnie de navigation, embarcadère, matelot, sabot, passerelle, boussole, gouvernil, gouverner etc.

Selon Sager (2004, p.258), « la terminologie est une discipline qui enjambe entre la linguistique théorique et la linguistique appliquée, employant les textes comme une des rangs de matérielles sources dans une de ses plusieurs applications ». La terminologie est l'étude des termes. Les termes eux-mêmes font référence aux concepts spécifiques à l'intérieur des champs des disciplines. On étudie les termes en relation avec le système conceptuel auquel ils appartiennent et fonctionnent comme dépositaires de connaissance. Les termes font référence aux entités et aux relations qui constituent l'espace de connaissance d'une discipline donnée. Les outils de terminologies qui sont utiles aux traducteurs sont les dictionnaires, les glossaires et les banques des termes.

La terminologie c'est ce que Gregory (2006, p.191) dénomme "le registre." Gregory insiste que plusieurs textes peuvent se classer ensemble en ce qui concerne les champs, le mode et le teneur. Ainsi des cours de géographie, des sermons, des livres de recette, des dépositions légales, des rapports de sport-de telles configurations récurrentes des champs, mode, teneur personnelle et fonctionnelle constituent le registre, les variétés selon l'usage duquel le texte est un exemple. Donc Gregory affirme que l'établissement d'équivalence du registre peut se voir comme le facteur majeur dans le processus de traduction. La problématique dans l'établissement de telle équivalence est une preuve essentielle des limites de la traduisibilité.

Peut-être la question de registre est plus claire dans les mots de M.A.K Halliday (1973, p.223) cités dans Gregory (2006 : 191) qui disent que « le registre est la configuration des ressources sémantiques que le membre d'une culture associe typiquement à un type de situation » (M.A.K Halliday 1973, p. 223). C'est le sens potentiel qui est linguistiquement accessible dans un contexte social donné. Le tableau qui suit illustre nos expériences :

Tous les mots ci – dessus sont des termes spécialisés, nautiques, n'appartenant pas à la théologie, la discipline dont le texte nous nous sommes mis à traduire. D'après Nkweti – Azeh (2004, p.249), la recherche des équivalents inter-langue occupe jusqu' à 60 pourcent du temps d'un traducteur. Puis comme l'a constaté Landers (2001, p.171) à propos du traducteur littéraire, nous l'avons aussi remarqué chez le traducteur théologique que: le monde entier est son domaine, aucun aspect des tentatives humaines n'est au – dessus de sa portée. Donc il lui faut tant de matériels de référence tels que : auto – compilation des glossaires selon les sujets et les disciplines, soit sur des papiers ou à l'ordinateur, des dictionnaires bilingues et banques des termes électroniques.

Ce dont nous parlons tombe dans l'équivalence formelle de Nida (2001, p.154). C'est le soi – disant concordance de terminologie qui cherche toujours à rendre en langue d'arrivée le terme qui correspond à celui dans la langue de départ pour rendre intelligible le texte d'arrivé.

La traduction des termes est bornée dans le cadre des mots, selon Holmes (2007, p.187), ce cadre qui est le noyau des traductions scientifiques et technologiques. Le besoin imposant dans la traduction des termes est celui du sens et non pas de la signification du mot. Pour Ndimele (2007, pp.40- 41), c'est le sens conceptuel, dénotatif, logique, central et primordial du mot. C'est le sens que l'on trouve dans les dictionnaires qui normalement est stable, non-touché par la couleur contextuelle de l'émotion du locuteur ni de l'auditeur, écrivain ou lecteur. Voyons des exemples dans notre traduction.

3. Equivalence de sens et de signification en traduction théologique

Chaque traduction est basée sur la compréhension du texte de départ voire déverbalisation. L'exégèse et l'herméneutique biblique sont des outils qui aident le traducteur du texte théologique à traduire correctement. Supposons que dans la traduction d'un certain texte théologique, que le traducteur rencontre les termes et les expressions suivants, qui le laisseraient tiré par le nez dans Bruins (1987) :

Tableau 1: Mots/expressions dans notre corpus qui seraient fautivement traduits

Moïse, le plus doux serviteur de Dieu (p.75)	Moses, the softest servant of God
Conseil de mission (P.40)	Council of mission
Sacrificateur (P.26)	Sacrificer
..... et afin d'accepter la coupe amère (p.16) and in order to accept the bitter cup
Tous les croyants nés de nouveau (p.163)	All the believers born a new
La grande mission (p.165)	The big mission
Visiter les maladies et les isolé (p.4)	To visit the sick and the isolated

Commentaire

- i. « Moïse, le plus doux des serviteurs de Dieu »- Moses the softest servant of God. Ici nous nous sommes sentis tirés par le nez en voyant le mot doux en premier vue, que nous l'avions traduit 'soft.' Donc "le plus doux" était vu comme "the softest". Hors, les réflexions exégétiques et herméneutiques nous montrent que Moïse était un homme courageux et un leader par excellence qui a confronté le Roi Pharaon et ses magiciens. Il a dirigé les israélites à combattre des nations et à leur arracher leurs pays. Moïse n'était pas doux au sens de "soft" (débonnaire), mais il était doux au sens de "meek" (quelqu'un qui est humble). Voir son intercession pour le peuple d'Israël dans La Bible (Exode 32 :7-14 ; Nombre 12 :3).
- ii. « Conseil de mission » – Council of missions. Comme il est au traducteur chevronné de se critiquer à la fin de sa traduction, nous avons revu notre traduction tout en réfléchissant sur le vouloir-dire de "conseil de mission" au sens de la missiologie, cet aspect de la théologie qui étudie les faits des missions et l'administration des missions. Notre réflexion nous révèle que "conseil des missions" veut dire un nombre de gens qui s'occupe de la responsabilité de gérer l'administration des missions d'une église. Cela nous donne l'équivalence "missions board" qui peut se ré-exprimer comme "Board of Missions".
- iii. « Sacrificateur » - sacrificer. Ici nous étions pris au piège par une suffixe d'équivalence partielle : - teur/tor. Par exemple traducteur/translator ; éducateur/educator ; directeur/director pasteur/pastor ; éditeur/editor ; acteur/actor, etc. Ce sont des mots dont les terminaisons françaises sont synonymes à ceux de l'anglais. Cependant, cette équivalence morphologique ne suit pas en tout cas. Ces mots sont des exemples : professeur/teacher ; chanteur/singer ; chauffeur/driver ; concepteur/designer, etc. sans tenir compte de cet écart, nous avons traduit, sacrificateur/sacrificer. Hormis, le mot "sacrificer" n'existe pas en anglais, surtout dans le dictionnaire Chambers²⁴ 21st Century Dictionary (Revised Edition : 2006), qui n'a que les mots "sacrifice", et "sacrificial"

Notre réflexion sur le rôle d'un sacrificateur nous donne l'équivalent "prêtre" selon La Bible (Hébreux 5 :1).

- iv. <<.... et a fin d'accepter la coupe amère>>-..... and in order to accept the bitter cup. Sur le stade linguistique « accepter » égale « to accept » mais la réflexion théologique voire l'exégèse et l'herméneutique biblique (Marc 10: 38,39) que nous avons faite nous oblige de rendre « accepter » comme « To drink » car c'est l'usage usuel dans La Bible, le texte de premier ordre.
- v. « Tous les croyants nés de nouveau » - all the believers born a new. C'est un cas de traduction mot-à-mot qui donne des coquilles. La Bible (Jean 3 :3-8) nous convainc que <<.....nés de nouveau>> se traduira comme : <<.....Born again.>>
- vi. <<La Grande mission>> – The big mission. C'est encore un cas de traduction mot-à-mot qui ne considère pas l'équivalence théologique en anglais. Dans le domaine théologique, la grande mission est l'ordre d'évangélisation globale que le Seigneur Jésus avait donné à ses disciples (Mathieu 28 :18-20). Les théologiens anglais l'ont donné le nom : << The Great Commission. >>
- vii. « Visiter les malades et les isolés. » – « To visit the sick and the isolated. » Nous avons considéré cette traduction de « les isolés/the isolated, » comme fautive sur le stade d'évangélisme social en théologie, car <<indoor members>> est terme qui désigne les membres de l'église qui sont consignés soit à leurs maisons soit quelque part en raison d'âge, de maladie ou d'autres circonstances de vie. Ainsi, ils n'assistent plus aux activités de l'église.

Notre nouvelle traduction du tableau 5.4.1

FRANÇAIS

ANGLAIS

Moïse, le plus doux des serviteurs de Dieu (p.75)	Moses, the meekest servant of God
Conseil de mission (p.40)	Missions Board.
Sacrificateur (p.26)	Priest
..... et afin d'accepter la coupe amère (p.16) and in order to drink the bitter cup
Tous les croyants nés de nouveau (p.163)	All born again believers
La grande mission	The great commission
Visiter les malades et les isolés (p.4).	To visit the sick and the indoor members.

Recommandations

Pour traduire les aspects littéraires dans Me voici, envoie-moi de Cor Bruins, nous avons fait recours aux équivalents des mots et des expressions les plus proches en anglais (TA) qui représentent les mots et les expressions littéraires. C'est d'aller au-delà des significations naturelles pour en trouver les vouloir-dires. Cette équivalence est dite dynamique, rendant ainsi sens pour sens. Dans ce cadre littéraire se trouve des comparaisons simples, des métaphores, des apostrophes et certains ordres stylistiques qu'il faut respecter tels que : la versification et des découpages strophiques. Un traducteur des textes théologiques ou religieux doit être bien formé dans la traduction des textes techniques aussi bien que des textes littéraires car les deux fonctionnent ensemble dans les ouvrages théologiques.

La théologie est une discipline interdisciplinaire. Comme l'on dit: c'est un passe partout. Etant instructif, la théologie emprunte des concepts d'autres disciplines pour s'illustrer et pour

instruire. Ces concepts s'expriment à l'aide des termes lexicaux propres à ces disciplines. Puisqu'ils sont techniques et spécialisés, les termes sont dénotatifs et à la recherche de sens et non pas de signification. Voilà pourquoi nous parlons de la correspondance formelle pour les traduire. De ce fait, le caractère hybride des textes théologique ou religieux exige tout d'abord que la formation du traducteur des textes théologiques ou religieux soit interdisciplinaire. Ainsi le traducteur serait exposé aux doctrines, aux théories et aux pratiques d'autres disciplines, mis à part la théologie ou la religion. Il est évident qu'il faut que les dictionnaires lexiques lui soient disponibles, de même que les banques des termes électroniques. Il lui faut surtout des glossaires des termes préparés par lui-même à travers des domaines et des disciplines.

La traduction est une profession interdisciplinaire qui emprunte à toutes disciplines leurs caractéristiques pour s'enrichir. Un texte théologique est un texte spécialisé. Donc une juste compréhension et interprétation de ses doctrines conduira le traducteur à faire un travail fiable. Cette compréhension provient d'une connaissance fondamentale de la théologie pour éviter la tendance de faire une traduction corrompue, ayant la capacité de décevoir le lecteur au sujet d'une doctrine de foi donnée. Dans la traduction de Me Voici, Envoie-moi de Cor Bruins, nous découvrons que la fidélité préalablement requise est la fidélité à la doctrine de la foi Chrétienne. On ajoutera aussi à cette connaissance théologique: le bilinguisme compétent et la traductologie.

Conclusion

Me voici, envoi-moi de Cor Bruins que nous avons traduit est un texte théologique au domaine de missiologie. La missiologie est l'aspect de la théologie qui s'intéresse à la formation et à l'envoi des missionnaires à l'étranger.

Le texte théologique est un texte didactique, technique et expositif, tantôt littéral, tantôt littéraire. Sa littéralité porte sur le fait qu'on n'a pas besoin d'aller au-delà du sens usuel du mot pour en trouver le vouloir dire, ainsi c'est un texte technique. Pour le traduire alors, la technique d'équivalence formelle peut tout faire. En adoptant cette méthode dans la traduction de me voici, envoie – moi de Cor Bruins, nous avons fait recours aux équivalents des mots et des expressions les plus proches en anglais (TA) qui représentent les réalités du français (TD). La littérarité de notre corpus porte sur la présence des figures du discours aussi bien que la forme : strophes, vers, mètres, rime et rythme que le traducteur doit respecter tant bien que possible. Le vocabulaire multidisciplinaire, issue de la technique d'élaboration qu'adopte le texte est un autre facteur à considérer dans de telle traduction. Il faut bien déverbaliser les mots pour éviter d'être tiré par le nez morphologique et la conséquence de faire une traduction infidèle. Il est conseillé d'avoir recours à La Bible, le texte de premier ordre, dans la langue d'arriver pour trouver la forme d'usage linguistique ou stylistique.

Références

- Abdul-Raof, H. (2005). Cultural aspects in Qur'an translation. In Long, L. (ed.) *Translation and Religion: Holy Untranslatable*. Toronto: Multilingual Matters,
- Ajiboye, T. (2008). *Introduction to practice in oral French (Revised Edition)*. Ibadan: Bounty Press Limited.
- Akakuru, I. A. (2009). *Conversations with a critic*. Port Harcourt: Pearl Publishers.
- Akakuru, I. A. (2003). Abstracting significant factors in translator training. *Proceedings of the 6th Annual Conference* Nigerian University French Teachers Association (NUFTA). Port Harcourt: November 9-13.

- Akakuru, I. A. (1995). Pour une Pédagogie Raisonnée et pragmatique. *La Revue Nigériane d'Etudes Françaises (RENEF) vol. 1, No 3.* 32–42.
- Bhagarad, G. & Long, L. (2005): *Translation and religion: Holy untranslatable*. Toronto: Multilingual Matters.
- Boisson, C. (2005). *META* <http://id.erudit.org/iderdit/0/0995arDOI10.720210995ar>. *Revue Meta Volume 50*, Numéro 2, Avril, 2005. P.488-494 consulté le 10/5/2018.
- Bouker, L. & Pearson, J. (2002). *Working with special language: A practical guide*. London and New York: Routledge.
- Bruins, C. (1987). *Me voici, envoie-moi*. Valence, France: Bibles et Publications Chrétienne.
- Christopher, S. (2005). From gentlemen's outfitters to hyperbazaar: A personal approach to translating the sacred. In Long L. (ed.) *Translation and religion: Holy untranslatable*. Clevedon, Buffalo, Toronto: Multilingual Matters.
- Dictionnaire de didactique du Français* (2003).
- Ebeogu, A. N. (2012). *The Igbo, their Literature and the Nigerian Project (15th Inaugural Lecture)*. Uturu: Abia State University Press.
- Ekundayo, S. (2007). *Translation interventions*. Lagos: Abuja. Interlingua Limited.
- Emenanjo, E. N. (2006). *Language and communication*. Aba: E-Frontier Publisher Nig. Ltd.
- Emenanjo, N. E. & Ojukwu, O. (2006). *Language and communication*. Aba: E-Front Publishers Nig Ltd.
- Ferdinand de Saussure dans Vinay J. P. & Darbelnet, J. (1975). *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*. Montréal: Beauchemin.
- Fiorenza, E. (1999). *Rhetoric and ethic: The politics of Biblical studies*. Minneapolis: Fortress Press.
- Iwuagwu, A. O. (2009). *The history of Igbo Bible*. Owerri-Imo State: Transfiguration Press and Publishing House.
- Janvier, G. E. (2005). *How to write a theological research*. Kaduna: Prudent Universal Press and Publishing Ltd.
- Jürgen, H. (1985). *Le discours philosophique de la modernité*. Paris: Gallimard.
- Landers, C. (2001). *Literary translation: A practical guide*. Sydney: Multilingual Matters Ltd.
- Long, L. (2005). Introduction: Translating Holy texts. In Long L. (ed.) *Translation and religion: Holy untranslatable*. Clevedon, Buffalo, Toronto: Multilingual Matters.
- Michael, G. (2006). In Basil, Hatim and Jeremy, Munday. *Translation*. London: Routledge, 73.
- Ndimele, o.-M. (2007): *Semantics and the frontiers of communication*. Port Harcourt: University of Port Harcourt Press Ltd, 41–51.
- Ndimele, o.-M. (1992). *The parameters of universal grammar: A government – binding approach*. Owerri, Nigeria: African Educational Services, 69.

- Nord, C. (1997). *Translating as a purposeful activity, functionalist approach explained*. Manchester: ST Jerome Publishing.
- Quirk, R. & Greenbaum, S. (1976). *A university grammar of English*. Delhi: Addison Wesley Longman, 348.
- Sager, J. C. (2004). Terminology theory. In *Routledge encyclopedia of translation studies*. New York: Routledge, 259.
- Serban, A. (2005). Archiving versus Modernising in English Translations of the Orthodox Liturgy: St John Crysostomos in the 20th century. In Long, L.(ed.) *Translation and religion: Holy untranslatable*. Clevedon, Buffalo, Toronto: Multilingual Matters.
- Strampickal, J. (2007). Understanding development communication. In Jacob S. (ed.) *Understanding Development Communication*. Delhi: Media House, 12.
- Williams, J. M. (1989). *Style*. United Kingdom: Harper Collins Publishers, 40.